

On toste

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 27

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187051>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de l'équipement, ce que les enfants d'Albion appellent *l'inepressible*. Ainsi, un canonnier avait le pantalon d'un infirmier, — son neveu disait-il; — un autre, un pantalon bourgeois, sur lequel il faisait religieusement chaque matin des passepoils au crayon rouge.

Survient une inspection. Le commandant, passant dans les rangs, arrive devant un soldat, beau et solide gaillard, bien *astiqué*, mais portant un pantalon totalement étranger à l'ordonnance, un pantalon gris tout ce qu'il y a de plus civil.

— Est-ce que vous n'avez pas de pantalon militaire ? demande le colonel.

— Oui, mon colonel, répond le canonnier avec l'accent typique des enfants de St-Gervais.

— Alors, pourquoi ne le portez-vous pas ?

— Il est dans mon sac, mon colonel, mais j'peux pas entrer d'dans, l'bidon s'y oppose, dit le soldat en se tapant sur l'abdomen qu'il avait du reste assez préminent.

Devant cette réponse, que faire ? Rire, et on a ri ! Le *bidon* est resté légendaire et on en rira longtemps encore.

On toste.

C'étâi à l'abbâyi dè L..., lài a on part d'ans. Vo sèdè bin coumeint cein sè passè pè cliâo z'abbâyi : Lo deçando, on tirè tandi lo dzo, que lèi a adé decoutè la ciba dè la socièta onna ciba po lo prix franc, iò lè bons teriâo s'amusont à ferrailli ; dévai lo nè, on dansè, et la demeindze lài a la pararda à midzo et lo banquiet dézo lo couvai, avoué tsacon demi-litre ; après quiet on baillè lè prix, po redansi après, que l'est adé lo râi que dâi einmourdzi la premiere danse. Et tandi lo banquiet, lài a dâi discou, que ma fâi s'agit pas dè quequelhi po cliâo que montont su lo banc âo bin dein la chère, quand lo cherpentier ein fâ iena. L'est adon que cliâo qu'ont bouna pliatena portont dâi tostes à la patrie, âi felhiès, âo carbatier et à cé qu'a éta lo râi ; que y éin a assebin que tsantont ; et quand l'ont botsi, fifont on part dè golâies dein 'na coupe po sè dessâiti d'avâi tant boeilâ âo bramâ, tandi qu'on sein baillè à criâ bravo et à tapâ dâi mans.

Ora, po ein reveni à cé toste dè l'abbâyi dè L..., l'avâi éta portâ pè ion dâi mina-mor dè la fêta à n'on certain Mièmerd, qu'avâi éclliâfâ la brotse et qu'avâi éta lo râi. Adon l'orateu montè su la trablia, trait son tsapé, bâi on demi verro, toussottè, et l'âo fâ :

Citoyens ! On ne peut pas laisser passer ce banquiet sans boire à la santé de notre roi, qui a su par son adresse tirer le gatollion à l'avi qu'il tenait en plein le guidon dans le noir, que la broche a reçu la décharge en pleine poitrine, et qu'il a prouvé par là qu'il était un tout fin pour défendre la patrie et pour tenir les tyrans en respect. Aussi, citoyens, je porte mon toste à Monsieur Mièmerd, à Madame Mièmerd et à tous ses Mièmerdons.

Qu'ils vivent !

* * *

Dein on autra abbâyi, on gaillâ que s'étâi recordâ po on bio discou, montè assebin su la trablia, et quand l'âo z'a de : Citoyens !... restè quie sein repipâ on mot. L'avâi tot déperdu sa ringa. Ma fâi coumeint ne poivè rein décrotsi et que restâvè adé coumeint

'na bouenna, sein budzi, su la trablia, on bravo citoyen, qu'ein avâi pedi, l'âi criè :

— « Vin pi avau, on sa prâo que t'és on boun' eifant. »

La place de geôlier des prisons du district de *** , devenue vacante, excita l'envie de nombreux solliciteurs, l'opinion générale étant qu'on y faisait de belles affaires et que la paille et la soupe s'y payaient fort cher. Le nouveau titulaire fut cependant un peu déçu dans ses prévisions pendant les premiers mois. Le nombre des honnêtes gens augmentait-il dans la contrée ? je ne sais, mais ce qu'il y a de certain, c'est que les prisonniers y devenaient excessivement rares.

La femme du geôlier, qui ne voulait pas avouer le fait pour ne pas satisfaire la jalousie des nombreux postulants qui n'avaient pas eu la même chance que son mari, disait toujours que les affaires n'allaient pas mal.

Une de ses parentes lui demandait un jour : « Voyons, cousine, êtes-vous contente de votre nouvelle position ?... avez-vous bien des prisonniers à présent ?

— Eh bien, voilà, dit-elle ingénument, nous n'en avons encore que quatre ; mais il faut espérer que lorsque nous serons un peu plus connus, nous en aurons davantage.

Au cours de répétition de la landwehr genevoise (artillerie), à Thoune :

Le colonel. — Canonnier Niflet, quelle est l'unité tactique de l'artillerie de position ?

Le canonnier Niflet. — La compagnie, mon colonel.

Le colonel. — Et qui est-ce qui commande la compagnie ?

Niflet. — Le capitaine, mon colonel.

Le colonel. — Mais est-ce qu'il n'y a pas aussi des capitaines qui ne commandent point de compagnie ?

Niflet. — Oui, mon colonel ; ce sont les capitaines de bateaux à vapeur ; non-seulement ils ne commandent point de compagnie, mais c'est la compagnie qui les commande.

Réponse au problème des tonneaux.

1^{re} personne 3 pleins, 3 vides, 1 demi-plein.

2^{me} » 3 » 3 » 1 »

3^{me} » 1 » 1 » 5 »

Ou bien :

1^{ere} personne 2 pleins, 2 vides, 3 demi-pleins.

2^{me} » 2 » 2 » 3 »

3^{me} » 3 » 3 » 1 »

Les abonnés qui ont répondu juste sont si nombreux, que nous ne pouvons en publier les noms. On voit que les questions de tonneaux se liquident facilement.

Les trois Grâces et les neuf Muses.

Les Grâces portent des oranges, les oranges sont en nombre égal dans la corbeille de chacune. A leur rencontre arrive la troupe des Muses, qui en demandent. Les Grâces leur en donnent le même nombre à toutes ; il arrive alors que chacune des filles de Vénus en a autant que chacune des sœurs d'Appollon.

Dites-moi combien elles en ont donné pour faire égal partage à toutes ?

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}